



Je m'interroge depuis plusieurs années, sur la place des métiers d'art, et plus particulièrement de la céramique, dans notre société.

Tous, professionnels, institutionnels, s'accordent à lui reconnaître un rôle d'acteur économique, social et culturel. Dans la réalité cette reconnaissance s'arrête au constat.

Les causes et raisons de nos difficultés sont multiples, et les responsabilités sont partagées. Manque de visibilité, de lisibilité ; probablement. Parmi les pistes à explorer pour consolider et dynamiser notre métier, il en est une qui me semble être un levier important, celle de la formation.

Formation initiale, continue, stages spécialisés de sensibilisation, les propositions semblent nombreuses et suffisantes au regard de l'espace économique que nous occupons.

Y a-t-il trop de potiers, sommes-nous en capacité d'élargir notre espace économique, faire de la place aux jeunes ?

Quelle société résulterait du choix de faire de la formation uniquement sur les métiers en tension (secteurs qui recrutent) au détriment des métiers de passion ?

Quelle liberté pour les citoyens que nous sommes ?

Dans le prolongement d'actions menées dans ma région (programme européen) j'ai, avec d'autres complices (kamikazes) proposé et expérimenté une formation continue diplômante sur la céramique.

Cette action de formation se devait de prendre en compte les évolutions et changements dans la pratique de la céramique. Apporter les savoir-faire nécessaires à son exercice.

Compétences sur la mise en œuvre, compétences sur la conception, compétences sur son histoire. Nous avons lu, visité d'autres écoles, écouté et enfin proposé une formation qui s'appuie sur deux CAP, tourneur et décorateur, passés simultanément.

Notre exaltation nous portait vers une durée de formation de rêve (toute une vie) ; la réalité et les cadres budgétaires nous ont ramenés à la raison. Nous avons donc identifié les parties communes aux deux CAP pour en faire un tronc commun.

Nous avons accentué la place de l'histoire de l'art céramique et des arts appliqués. Le dispositif de formation s'est appuyé sur une cotraitance (partenaires avec désignation d'un mandataire) avec le GRETA du Havre. Le choix de ce partenaire nous a permis d'être en CCF (contrôle en cours de formation) pour une partie des épreuves, dispositif qui permet d'être à la fois plus réactif et de renforcer l'individualisation des parcours de formation.

Certains stagiaires dispensés d'enseignements généraux, réalisent un travail sur dossier. Exemples : propriété intellectuelle et droits d'auteur, statut fiscal, statut social, histoire et évolution des fours, céramique subsaharienne, influence de la céramique coréenne sur la céramique chinoise, japonaise, influence de la céramique grecque sur la céramique gallo-romaine, etc....

La restitution de ces travaux étant l'occasion d'échanges nombreux et passionnants.

Au vu de ses résultats, et à la demande des institutions, cette formation à caractère expérimentale a depuis été renouvelée.

Nous n'avons pas la prétention de former d'excellents tourneurs et décorateurs céramistes, mais de donner aux stagiaires les clefs et outils leur permettant de tendre vers la perfection, (si elle existe) la maîtrise, plus simplement d'être de bons professionnels créateurs.

Les candidats à ce métier ont parfois des parcours chaotiques, échec scolaire, chômage, difficultés à trouver sa place dans les parcours classiques, fuite du stress lié au métier, difficulté à se projeter vers l'avenir, pas ou plus de projets.

Dans un premier temps il s'agit, après leur avoir bien exposé les réalités économiques du métier, de leur redonner confiance, de les inciter à s'imaginer, de leur faire partager cette passion qui nous anime, et de laisser un espace libre, une place pour la rêverie... Ils sont au bout du compte réceptif à cette façon d'aborder le métier, savoir-être et savoir-faire, humilité pour apprendre, et ambition pour entreprendre. Ils viennent vers nous rarement par hasard. Tout compte fait ils nous ressemblent dans cette volonté à exister pour ce qu'ils sont, ce qu'ils font, plutôt que pour ce qu'ils possèdent... (Quête éternelle de reconnaissance).

Acteurs économiques culturels et sociaux, nous nous devons de prendre en compte ces dimensions dans notre dispositif de formation.

Pendant leur formation les stagiaires sont invités (fortement) à participer en tant que bénévoles au déroulement d'expositions céramiques, marchés de potiers par exemple.

Des visites pédagogiques sont organisées : Sèvres, musée du Quai Branly, salon Maison et Objet, section BMA Longchamp.

Pour leur éviter les pièges et les difficultés des débuts d'installations professionnelles, nous les avons encouragés à diversifier leur activité. À la fois activité de production et activité de prestations (ils sont titulaires d'un BAFA perfectionnement céramique, intégré à la formation)

Nous avons réalisé un travail de suivi post-formation sur trois années. Ils sont dans un premier temps sur des activités d'animations (CDD) et entrent progressivement selon les cas dans des activités de production.

Le constat que l'on peut établir au bout de trois ans repose sur la diversité et l'originalité des parcours et des projets. Interventions auprès des enfants malades, en maisons de retraite, avec des non-voyants. Tour du monde céramique, productions diverses et variées de pièces uniques, vaisselles, productions poly-matériaux céramique et bois, céramique et verre ; les projets sont riches et démontrent le potentiel et le dynamisme réunis dans ce métier.

Nous réfléchissons pour les années à venir à la mise en place d'ateliers tremplins pour lesquels une expertise et un suivi seraient apportés aux candidats. Expertise sur les productions et accompagnement pour les projets. Les ateliers seraient équipés des matériels nécessaires à l'exercice du métier.

D'autres projets sont à l'étude. Création de boutiques céramique (boutiques métiers d'art) en même temps que boutiques école.

Les stagiaires de la formation se sont organisés en association (Maboul de terre) pour échanger, partager les expériences, apporter des soutiens, et organiser des master class thématiques (projet).

Il nous reste à imaginer une autre formation qui serait entre une forme de compagnonnage et la formation en centre.

Il faut peut-être remplacer les périodes (stages) en entreprises inadaptées bien souvent à notre secteur, par une mise en situation où le professionnel serait partenaire, et partiellement rémunéré comme formateur.

Faire plus de place à la dimension artistique des métiers d'art, développer la notion de design métiers d'art....

Pas de révolution mais des évolutions nourries des suggestions et propositions du secteur, autant que par des échanges plus nombreux entre les divers centres de formations .

Ce métier est fait de rencontres et de partage ; la formation n'échappera pas à la règle.

Max Debeauvais

Collectif National des Céramistes

Déclaration en Sous Préfecture d'Istres (13800) le 11 octobre 1999 sous le n° 0134008389

Enregistrée en préfecture du Cher le 9 nov 2008 sous le N° W 061000024 -

N° SIRET : 432 557 55100020 CODE APE : 9499Z

CCCLB - La Borne - 18250 Henrichemont / Collectifceram@aol.com

www.collectif-ceramistes.org